



Adrien Menu

Langues sèches

Vernissage le vendredi 5 mai de 17h à 20h30
Exposition du 6 mai au 1er juillet 2023
du mardi au samedi de 14h à 18h
entrée libre - accueil de groupes sur rendez-vous

1 place de Lorette - 13002 Marseille
Tél : 09 60 44 25 58 - www.videochroniques.org - info@videochroniques.org

Ce projet a été sélectionné par la commission mécénat de la Fondation des Artistes qui lui a apporté son soutien
Avec le soutien de la Casa de Velazquez

Dans le cadre du 15ème Printemps de l'Art Contemporain

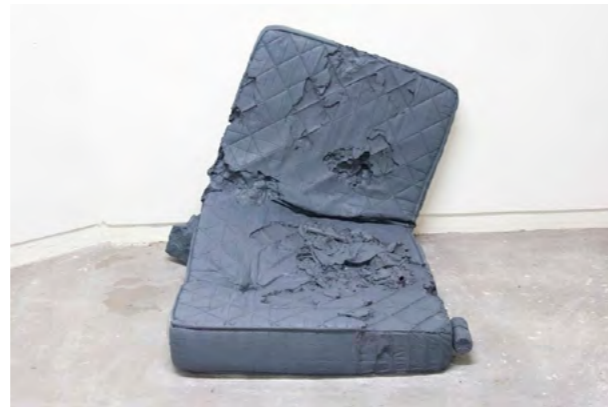
Remerciements : Atelier MOHO, Julien Dubuisson, Edouard Menu, Paula Pulido, Lucas Vidal

Vidéochroniques est membre du réseau Provence Art Contemporain

Langues sèches

A l'occasion de "Sud Magnétique", exposition collective consacrée au renouvellement d'une émulation artistique marseillais, les échanges entamés avec Adrien Menu n'ont depuis cessé d'être reconduits. Ils se manifestent aujourd'hui sous la forme d'une exposition personnelle, dont l'envergure témoigne de l'évolution conséquente et constante de l'œuvre, tant au plan conceptuel que formel.

Il va sans dire que les techniques et les méthodes mises en œuvre par Adrien Menu, qui n'ont de cesse de figer, d'enfouir et d'exhumer, s'articulent parfaitement à son entreprise : manifester avec autant de soin que possible l'incomplétude, le stigmate, la tendresse, la précarité et la désuétude. À l'exigence critique qui qualifiait initialement son travail, les opérations qu'il accomplit ainsi lui adjoignent une tout autre dimension, cette fois mélancolique, propice à la rêverie.



Infected sculpture, 2019
Résine acrylique, fil de fer
115 x 140 x 83 cm



Dévidoir (matelas), 2014
Acier, tissus
165 x 150 x 16 cm

Adrien Menu

Né en 1991 à Saint-Rémy (71)
Vit et travaille à Marseille

Il est diplômé d'un DNAP à l'ENSA de Dijon en 2013 puis d'un DNSEP à la Villa Arson (Nice) en 2016.

Dans ses sculptures, ses premiers gestes sont souvent des soustractions et des effacements afin de libérer de l'espace-temps. Il subsiste alors des fragments – de corps, de machines, d'objets, d'architectures – qui semblent parfois se connecter entre eux pour créer des hybrides. L'immobilité règne, les machines sont à l'arrêt et affleure alors la question d'une production évidée. Pourtant, ces "corps" immobiles restent traversés par des forces et des intentions qui déplacent l'intensité non plus dans le mouvement ou la vitesse, mais dans une activité mentale implicite. Modelage, moulage et objet récupéré cohabitent.

Comme un virus silencieux dont les symptômes seraient le retrait et l'inactivité, des liens se tissent entre les pièces. Une contamination qui – de manière presque paradoxale – vient rappeler les objets à leur dimension fondamentalement organique, malades mais vivants.

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions : au 109 à Marseille, à la Collection Lambert en Avignon, à la Galerie de la Marine de Nice ou à la Chapelle du Carmel à Chalon sur Saône. En 2016, il a été lauréat du Prix de la jeune création de la Ville de Nice et, en 2017, il reçoit le Prix Yvon Lambert pour la jeune création. Il est résident à la Casa de Velasquez en 2022.



Old notes, 2022
bronze patiné, bronze peint, tissus, cire, aluminium
150 x 50 x 30 cm

Thématiques et pistes pédagogiques

Les thématiques dessinées ci-après sont des propositions maléables qui permettent une première approche des oeuvres présentées dans l'exposition. Chacune pourra être retravaillée en amont de la visite, lors d'un temps de préparation avec le chargé de la médiation en fonction du public accueilli, du temps de visite prévu ou encore des liens avec les activités du groupe.

- > **Archéologie : d'hier à demain**
- > **Raconte-moi une histoire ! De la transmission du récit**
- > **Corps, blessures et putréfaction**



Montage de l'exposition "Langues sèches", avril 2023 @ Thibaut Aymonin

Archéologie : d'hier à demain

Le travail d'Adrien Menu joue du temps. Il oscille entre passé - du lieu, de l'enfance - présent - par cette exposition - et futur - une usine en devenir. L'exposition est jonchée d'indices opérant ce glissement continu. Les matériaux employés par l'artiste, une partie des indices en question, sont vieillis pour certains, utilisés pour leur rapport à une certaine mémoire pour d'autres. En regard de plusieurs pièces, Adrien Menu marque un besoin d'arrêter un instant ou du moins de le ralentir pour nous permettre d'avoir un recul différent sur ce qui nous entoure.



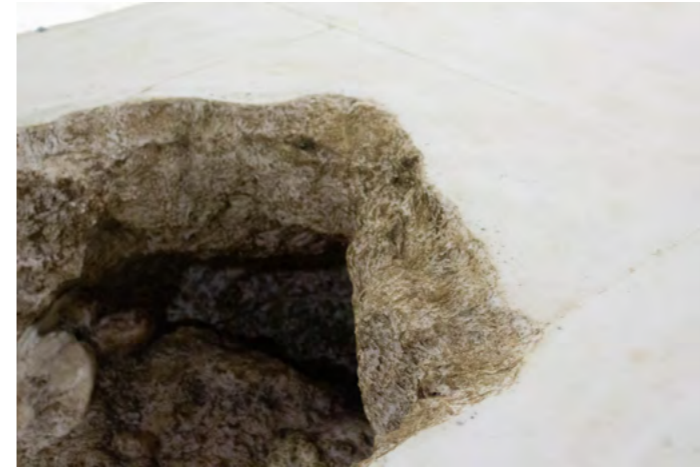
Séquence pour un musée d'avant-hier, 2023
acier, cire, laiton, dimensions variables

Lorsque Stig Dagerman décrit le mot "avant-hier", qui fait suite à la description lugubre d'une plage jonchée de débris dans sa nouvelle "Notre plage nocturne", il évoque une mémoire résiduelle de ce temps pas si lointain se confrontant au présent qui se déroule dans un espace où tout s'entremêle. De la même manière, Adrien Menu étire le temps, entre le "maintenant", moment de la prononciation, et le passé qui tend à s'éloigner, tout en réussissant à les contracter.

Jouant d'aller-retour entre l'histoire et notre contemporanéité au travers de références (artistiques, sociétales) et de techniques (artisanales, industrielles, numériques), Adrien Menu construit son exposition comme une brèche où le temps est suspendu. Chaque élément présenté dialogue alors avec les autres dans une conversation discrète, à commencer par le terme "Avant-hier" gravé sur une des barrières, dès l'entrée de l'exposition.



Rumination sur un contour, 2023
bois, moquette, plastique, carton, deux vidéos numériques sur moniteurs, câbles électriques



Terrier, 2023
acier, silicone, plâtre polymère, poudre de fonte, terre
220 x 120 x 90 cm

"Terrier" est un point central de l'installation d'Adrien Menu. Véritable copie d'un trou creusé par un chien dans un jardin, cet espace qui n'aurait rien à faire dans un espace d'exposition détonne. Installé au travers d'une table de travail, renvoyant aux stratifications terrestres, ce trou est avant tout un moyen pour le chien de combler des périodes d'ennui, de pouvoir trouver un peu d'ombre lorsqu'il fait trop chaud ou bien encore de cacher des objets. C'est une véritable construction qu'il aménage et qu'il étoffe au fil du temps. Ici, morceaux de bois, de plastique, de céramique, et os s'accumulent et apparaissent comme autant de fossiles en devenir.

Pistes pédagogiques

(Arts plastiques / Histoire / Français/Technologie)

Cycles 1, 2 3 et 4 / Lycée

Cette première piste est un prétexte pour le premier cycle à illustrer tout le travail mené sur la manière de se repérer dans le temps et dans l'espace. Quels éléments disent de l'enfance de l'artiste ? Lesquels sont plus "récents" ?

Pour les cycles 2 et 3, l'accent pourra être mis sur l'identification de quelques caractéristiques qui inscrivent les oeuvres dans une aire géographique ou culturelle et dans un temps historique, contemporain, proche ou lointain.

Les élèves de cycle 4 pourront explorer plus en détail les frontières entre le réel et la fiction, l'explicite et l'implicite, le visible et l'invisible dans le travail d'Adrien Menu. Autant de portes d'entrée pour découvrir comment il est possible d'interroger le rapport de l'oeuvre à l'espace et au temps comme processus de création relié à l'histoire des hommes et des femmes, des idées et des sociétés, et ainsi apprendre à croiser expérience sensible et étude objective. Cette proposition est aussi un prétexte à découvrir d'autres systèmes de fonctionnement, personnels et professionnels, présents dans notre société contemporain. Ce travail pourra aussi être un appui à une réflexion plus distante sur le traitement voir l'invention de traces archéologiques, réelles ou fictives.

Raconte-moi une histoire ! De la transmission du récit

Autant de pièce qui font autant de récit : Adrien Menu nous propose ici des oeuvres vectrices d'histoire. Certes de son histoire personnelle, mais également de narrations plus imprévisibles : "La mouche" de Marguerite Duras, "En attendant Godot" de Samuel Beckett, ou encore les écrits de Stig Dagermann sont des portes propices à l'évasion. Nourrit également par ses propres expériences, l'artiste n'hésite pas à faire référence à l'usine, qui l'inspire notamment pour les matériaux qu'il utilise, et à la figure de son grand-père, qui sont également des moyens d'aborder la question de la transmission personnelle et collective.



Stuck pixel, depuis 2021
éléments en laiton disséminés dans l'espace

La mouche est l'insecte qui nous entoure le plus au quotidien sans que l'on prenne souvent le temps de le regarder. Toujours prêt à s'envoler et à nous échapper, il est aussi vu comme nocifs et dérangeant. Son bourdonnement résonne comme un bruit sourd qui peut être source de frustration dans un espace silencieux. Elle est également rattachée à ce qui dégage une odeur nauséabonde et ce qui pourrit, car elle est attirée par ces éléments. Dans l'espace d'exposition, Adrien Menu fige celle-ci et la démultiplie. Les insectes, qui envahissent les murs et les oeuvres, laissent à penser que l'espace d'exposition est vivant, ou mourant, en tout cas en mouvement. Non sans évoquer *La Mouche* de David Cronenberg, où l'animal est figure d'hybridation détériorant le corps du scientifique, il est ici question d'observation et d'imaginaire comme se le permet Marguerite Duras dans *Ecrire* ou Quentin Dupieux dans *Mandibules*.



Rumination sur un contour (détail), 2023
bois, moquette, plastique, carton, deux vidéos numériques sur moniteurs, câbles électriques



Rumination sur un contour (détail), 2023
vidéo numérique sur moniteur, 22 secondes, boucle

La figure du grand-père revient à deux moments dans l'exposition : une première fois dans les peintures *Grandfather portrait* et une seconde dans l'installation *Rumination sur un contour*. Là où dans les peintures il apparaît endormi, effacé dans le mobilier, dans celle-ci, il apparaît par le biais de vidéos, bricoleur et bidouilleur. Dans un rapport au temps qui pourrait sembler nostalgique, Adrien Menu présente ici génériquement un grand-père plus que son grand-père et partage avec nous des instants intimes partagés avec ce dernier. Dans une certaine mélancolie, ce personnage reste saisi dans le temps, prisonnier dans une boucle : des gestes qui permettent en quelques sortes d'éviter de l'oublier.

Pistes pédagogiques

(Arts plastiques / Français)

Cycles 1, 2 3 et 4 / Lycée

En maternelle, cette piste permet de travailler sur la manière de raconter : sa journée, une expérience ou encore une histoire imaginée. A partir des œuvres découvertes dans l'exposition, un atelier autour de l'invention d'un récit, individuel ou collectif, et un temps pour comprendre la différence entre le réel et la fiction seront une belle ouverture après la visite.

Les élèves de cycle 2 pourront à travers cette thématique s'adonner à des exercices de lecture et d'écriture en regard des œuvres d'Adrien Menu. En s'appuyant aussi sur des extraits de textes, il sera possible pour eux d'écrire de brefs récits mêlant descriptions et fictions, nourris des techniques employés par l'artiste et du vocabulaire découvert durant la visite.

Pour les cycles supérieurs, une réflexion encore plus approfondie sur ce qui fait récit et ce qu'il en dit donnera l'occasion de découvrir les pratiques artistiques qui en découlent. Un atelier de prélèvement et de transformation d'extraits vidéo, à la manière de Marc Depierrefeu (<https://www.instagram.com/marcdepierrefeu/> et <https://marcdepierrefeu.com/recherches-visuelles/>) sera en parfaite continuité avec les vidéos proposées par Adrien Menu qui prête ainsi une attention à un geste précis et figent le temps dans une boucle.

Corps, blessures et prolifération

En évoquant le corps, Adrien Menu ne parle pas que de celui humain. Corps de bâtiment, étranger, animal, etc. Tous font définition d'un rassemblement, d'une corcordance, d'une cohabitation. Dans une jungle avec l'espace, l'artiste l'hybride, le recouvre, le transperce.



Sans titre, 2023
plâtre polymère, bois, 87 x 11 x 77 cm

Au coeur de l'installation "Rumination sur un contour", Adrien Menu hybride les espaces intimes et d'exposition et pense l'ensemble comme un corps. Recouvert d'une moquette dont la teinte évoque celle de l'épiderme et sous laquelle serpente des cables électriques, tels des veines, le lieu devient organique. Conçue pour Vidéochroniques, cette proposition est jonchée d'indices : les radiateurs deviennent organes et les découpes au sol et aux murs se transforment en cicatrices. Et l'usage des réserves du lieu dans lesquelles des vidéos tournent en boucle et donne à entendre comme autant de bruits que ceux que produisent nos corps, ne fait qu'amplifier ce ressentit.

On peut déceler ici une certaine prise de position vis-à-vis du White Cube, cet espace d'exposition blanc comparé aux limbes et dans lequel il n'y aurait que "des choses mortes" selon Brian O'Doherty, son grand théoricien. Sans rompre complètement avec ce modèle, Adrien Menu tend quoiqu'il arrive à ramener ici du vivant, par une certaine contamination.



Figure assise (vue face plongeante), 2023
plâtre, dessin sur calque, 84 x 46 x 158 cm

"Figure assise" est une pièce pensée dans la continuité d'une série de sculptures à échelle 1. En s'appuyant sur des photographies, Adrien Menu reproduit ces dernières se basant uniquement sur les informations qu'il a sous les yeux. Il donne alors à avoir un volume dans lequel certains fragments sont dénués de détails voire évidés. Dans une mouvance hyperréaliste, l'artiste crée ainsi des sculptures qui en creux nous fait faire l'expérience du rapport en deux dimensions et trois dimensions.

Dans une volonté de figer un moment, l'artiste est nourri par la surcharge d'informations visuelles que nous croisons quotidiennement et choisit de marquer un temps de pause.

Cette femme, assise à hauteur des yeux, crée une frontalité entre le corps de celui qui regarde et le corps sculpté. Semblant se fondre dans la table sur laquelle elle est assise, cette jeune femme, dans une posture qui n'est pas sans rappeler les Statues cube de l'Egypte Antique, se transforme petit à petit en prothèse de l'espace dans lequel elle est installée et tend à devenir partie du corps architectural.



Sans titre (empreinte), 2023
plâtre, couverture
84 x 50 x 5 cm

Cette empreinte posée délicatement sur une couverture dès l'entrée de l'espace évoque plusieurs autres pièces de l'exposition. Tantôt référence au chien qui creuse son trou, tantôt à la peau évoquée plus haut, ici abîmée, scarifiée, elle est aussi évocatrice des stratégies de survie par la prothèse et le pansement qu'Adrien Menu déploie dans l'architecture.

Ici, l'œuvre semble en tout cas indiquer une présence, celle d'un chien posé sur sa couverture, ou plutôt celle du corps absent de ce chien. Seules persistent ses marques de griffures qui mélancoliquement disent de son existence. Elle n'est pas également sans rappeler les *Rotoglyph* et *Rosette stones* de Gabriel Orosco, plaques de calcaire qui ont autrefois servi de support (martyr) à la taille d'autres sculptures. Elles sont des résidus, des rebuts restés telles que l'artiste les a trouvées dans les ateliers d'artisans maçons où il travaille. Une autre manière d'évoquer le corps de l'ouvrier au travail et de sa présence absente dans cette exposition en constant aller-retour entre l'humain et l'animal.

Pistes pédagogiques

(Arts plastiques / Histoire / Français)

Cycles 2 3 et 4 / Lycée

Pour le premier cycle cette piste permettrait d'aborder les questions d'empreintes, humaines ou animales. L'objet pédagogique "Espaces-temps composés" permettra d'amorcer l'exposition à travers la composition d'espace et d'empreintes dans le sable.

En cycle 2 et 3, l'exposition peut-être abordée par les formes, les couleurs et les différentes échelles des objets déployés par l'artiste. L'outil pédagogique "Sensibles hybridations", permettra d'activer un jeu de piste poussant les élèves à s'appropriier l'espace, en recherchant minutieusement les oeuvres correspondantes à leur plan, mais aussi de découvrir les possibilités de transformation, d'hybridation que celles-ci peuvent avoir.

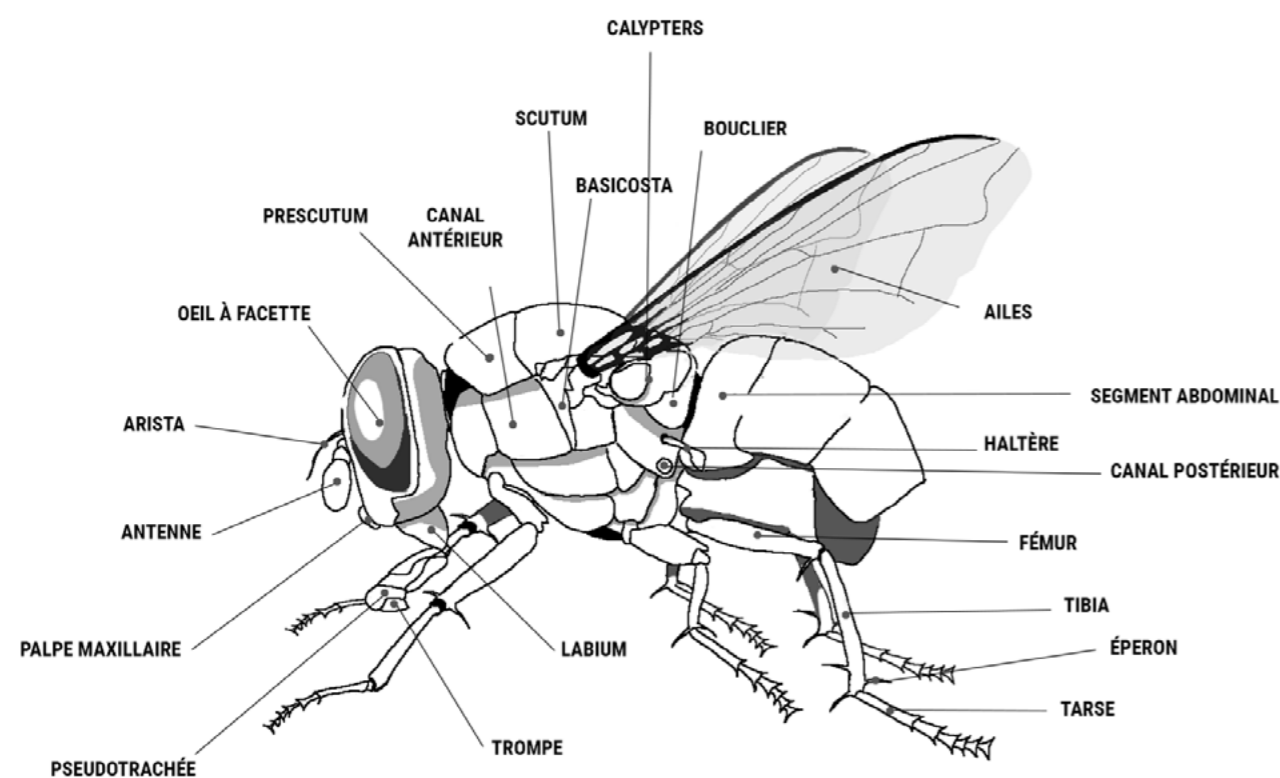
Pour les cycle supérieur la question d'hybridation peut-être davantage approfondie. Comme Rebecca Horn dans son travail où le corps est pensé comme prothèse ou comme architecture. Elle est une invitation à aborder la question de l'hybridation et de l'intime à travers leur représentation et leur symbolique, ainsi que celle du corps de l'artiste et sa relation à sa production artistique (ORLAN, Michel Journiac, Pilar Albarracín, Ana Mendieta, Marina Abramovic,... ect)

Boite à outils

Pour cette exposition, l'équipe médiation de Vidéochroniques a travaillé à des outils pédagogiques à destination du jeune public. Ces dispositifs permettent d'une part d'appréhender d'une autre manière l'exposition "Langues sèches", et ainsi découvrir d'un œil plus dynamique les œuvres qui y sont présentées. D'autre part, ils offrent le moyen aux enseignants d'aborder avec leurs élèves certaines des compétences présentes dans les programmes scolaires de l'ensemble des cycles.

Sensibles hybridations

Ce catalogue invite à se saisir de l'espace dans lequel Adrien Menu nous invite. Rassemblant multitudes de vues éclatées d'objets techniques (lampe torche, radiateur), de plans de lieu par lesquels l'artiste est passé (maison d'enfance, Casa Velasquez, métro, etc.), de dessins d'observations et de schémas explicatifs de techniques de moulage, il permet de comprendre comment Adrien Menu décompose et recompose les objets qu'il présente et multiplie, et comment il joue de matières et de symboliques. Cet outil offre ainsi le temps d'observer, de réfléchir à la manière dont a été pensée la déambulation et invite à plonger dans cette imbrication de souvenirs et d'espaces qui donnent à voir de certaines formes d'hybridation.



Espaces-temps composés

Comme une maquette cet objet est un moyen de comprendre comment l'exposition est pensée. Il invite ces utilisateurs à manipuler les objets, créer des empreintes, des compositions, des espaces. Il est modulable et évoque à l'évidence les techniques de moulages employées par Adrien Menu, grâce au sable notamment.



Fonte à cire perdue

La cire perdue est un procédé de moulage de précision, pour obtenir une sculpture en métal (argent, or, bronze, cuivre, aluminium) à partir d'un modèle en cire. Ce modèle en cire sera ensuite éliminé par chauffage pendant l'opération. Cet outil propose de décomposer les étapes de cette technique de moulage majoritairement employé par Adrien Menu dans l'exposition.



Quelques liens

Adrien Menu

Instagram de l'artiste [@adrienmenu](#)

Site de l'artiste <https://www.adrienmenu.com/>

Casa de Velazquez

<https://www.casadevelazquez.org/>

Fondation des Artistes

<https://www.fondationdesartistes.fr/>

Festival - Printemps de l'Art Contemporain

<https://p-a-c.fr/le-festival>

VidéoChroniques est une association sans but lucratif créée en 1989, implantée à Marseille. Elle organise des expositions et des projections, accueille des artistes en résidence et dispose d'importantes ressources documentaires dans le domaine de la vidéo d'artistes et plus largement dans celui de l'art contemporain. Elle travaille avec un réseau local, national et international de partenaires : associations, festivals, distributeurs, diffuseurs, galeries, lieux d'exposition institutionnels, écoles d'art, etc.

L'association avait initialement pour vocation de promouvoir les divers usages d'un médium spécifique – la vidéo – encore émergents à l'époque de sa création, dans le contexte de l'art et de la culture. À partir de la fin des années quatre-vingt-dix, sous l'impulsion d'une partie de ses membres et d'une nouvelle direction, l'objet éditorial de la structure s'est ancré plus explicitement dans le champ de l'art contemporain. Depuis 2008 elle dispose d'un espace de monstration de 400m² dans le quartier historique du Panier qui a donné lieu à la réalisation d'une trentaine d'expositions (individuelles et collectives), le plus souvent accompagnées de résidences préalables.

La réflexion aujourd'hui poursuivie par VidéoChroniques, basée sur une démarche prospective, s'appuie sur des éléments de programmation divers par leur nature et leur forme, qui témoignent de la pluralité des propositions formulées par les artistes et de la diversité des supports, médiums et outils dont ils font désormais usage. L'association s'attache plus précisément à mettre en lumière des œuvres exigeantes, rares ou méconnues, qu'elles soient émergentes ou accomplies, dont les qualités échappent aujourd'hui aux repérages des systèmes marchand et institutionnel. Hormis les expositions personnelles et collectives, d'autres propositions, comme des concerts, des performances, ou des séances de projection (vidéos d'artistes, films expérimentaux, documentaires de création, cinéma underground)... complètent occasionnellement l'éventail des formes mises en œuvre.

Présidé par l'historien d'art Fabien Faure, le conseil d'administration de l'association est constitué de personnalités diverses, aux activités et compétences complémentaires (artiste, programmateur cinéma, juriste, enseignant, chercheur...). Elle est dirigée depuis 1999 par Édouard Monnet. Artiste et musicien, commissaire d'exposition et programmateur dans le cadre de ses activités à VidéoChroniques, il enseigne par ailleurs à l'École Supérieure d'Art de Toulon.

L'association VidéoChroniques bénéficie du soutien de la Ville de Marseille, la Région Sud, le Ministère de la Culture et de la Communication – Direction Régionale des Affaires Culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône

Elle est membre du réseau Provence Art Contemporain.

Pour plus de renseignements

Thibaut Aymonin
chargé de la communication,
des publics et de la médiation

Tél. : 09 60 44 25 58 / 06 29 06 36 16
info@videochroniques.org

Ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h
Entrée libre / Accueil des groupes sur
réservation

